

Ancien et nouveau mouvement féministe

Autor(en): **Roca, Marta**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **L'Émilie : magazine socio-culturelles**

Band (Jahr): **[89] (2001)**

Heft 1453-1454

PDF erstellt am: **16.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282021>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ancien et nouveau mouvement féministe

MARTA ROCA

Pendant plus d'un siècle le mouvement féministe suisse a revendiqué la suppression d'une foule de discriminations faites aux femmes. Quelques-unes de ces revendications sont encore d'actualité... Revisiter l'histoire du mouvement féministe suisse révèle la continuité d'une lutte encore inachevée. Une lutte qui a changé de forme, de contenu et qui continue aujourd'hui à évoluer, parallèlement à la compréhension des rapports sociaux de sexe. Un regard historique est essentiel pour nous rendre compte que nous sommes les héritières d'un siècle d'action collective des femmes.

En 1896, le mouvement féministe apparaît pour la première fois comme une force politique, lors du premier congrès des intérêts féminins. C'est à ce moment que naissent la plupart des grandes associations féministes, divisées selon les deux conceptions des rapports sociaux de sexe qui existent encore aujourd'hui: la conception égalitaire et la conception dualiste. Dans un contexte de réformisme social, les premières revendiquent le droit de vote pour les femmes, alors que les secondes soulignent l'importance du rôle moral des mères pour le bien-être de la société.

Après la Deuxième guerre mondiale, la division du mouvement féministe suit celle des classes sociales. D'un côté, les efforts du mouvement bourgeois et catholique visent à faire reconnaître l'importance du travail domestique féminin dans l'économie suisse. De l'autre, on retrouve la Fédération suisse des ouvrières (FSO) qui revendique notamment l'égalité politique, l'amélioration de la condition ouvrière, le droit à l'autodétermination en matière d'avortement, la demande d'une assurance-maternité et des lieux de conseil conjugal.

Même après la Deuxième guerre mondiale, le mouvement féministe n'ose pas revendiquer haut et fort l'égalité politique. La stratégie de la «patience» ne sera fondamentalement remise en question qu'à la fin des années soixante avec l'émergence du nouveau mouvement féministe incarné par les jeunes de gauche. En Suisse romande naît le Mouvement de libération des femmes (MLF). Comme leurs précurseuses, les femmes de 1960-70 continuent à être divisées entre égalitaristes et dualistes. Les égalitaristes, dont le slogan «le privé est politique» est resté, dénoncent ce que leurs ancêtres condamnaient cinquante ans auparavant: la division sexuelle du travail, la non-reconnaissance du rôle du travail domestique dans l'économie et la société, la moindre formation des femmes, les salaires inférieurs des femmes, l'interdiction du droit à l'avortement, la violence faite aux femmes.

Toutes ces revendications ont alimenté la lutte qui nous a précédées... et qui se poursuit. Les revendications d'antan sont encore sur le métier: le droit de vote est acquis, mais combien y a-t-il de femmes politiques? L'article constitutionnel sur l'égalité a été adopté il y a tout juste vingt ans, mais quelle est la proportion de femmes qui gagnent autant que leurs collègues masculins? Il y a plus de conductrices d'autobus, mais les secrétaires restent femmes. De nombreuses crèches ont été créées, mais demeurent chroniquement insuffisantes: est-ce bien ce que les féministes envisageaient à la fin des années septante? Est-il vrai que la Suisse est le seul pays de l'Europe occidentale qui ne bénéficie pas d'une assurance maternité? Les acquis sont certes nombreux, mais les questions auxquelles on aimerait pouvoir répondre différemment le sont également... ☪